Une école pour les élèves atteints de phobie scolaire

BELGIQUE

Dans un établissement bruxellois, des adolescents apprennent à dominer leur angoisse, aidés par des professeurs et des médecins

LISA SAOUL

enchée sur son cahier, Virginie termine un exercice de mathématiques, puis jette un regard furtif à l'horloge de la classe. Dans quelques minutes, il sera 16 heures, la fin d'une journée studieuse. Une scène apparemment banale pour des milliers d'autres élèves, mais pas pour cette jeune fille de 14 ans. Comme tous ses camarades de l'école Les Ados de Robert Dubois, à Bruxelles, Virginie souffre de phobie scolaire, une angoisse terrible qui touche jusqu'à 2 % des enfants et adolescents.

Pas étonnant de voir les 19 places disponibles prises d'assaut dès l'ouverture de l'établissement scolaire, le premier du genre en Belgique, il y a quelques semaines. Depuis, le téléphone ne cesse de sonner: les demandes de parents et de professionnels de santé affluent. « Depuis quelques années, la phobie scolaire est une problématique qui prend beaucoup d'ampleur », explique Anne François, pédopsychiatre intervenant au sein de la structure. « Pour ces jeunes, l'école est devenue un lieu de pression, de harcèlement parfois. Leurs relations sociales en milieu scolaire sont difficiles, voire toxiques.»

« Les élèves ont chacun leur propre emploi du temps, défini en fonction de leur niveau d'études et de leurs consultations médicales »

Ici, les élèves ont dix mois – soit la durée d'une année d'école – pour raccrocher au milieu scolaire. Et le pari est loin d'être gagné au mo-ment de leur arrivée. Pleurs, crises d'angoisse, maux de ventre ou encore vomissements, leur phobie se traduit par différents symptômes aussi douloureux qu'incontrôlables. « Moi, j'avais mal au ventre et à la tête. Et, au bout de trois heures, je me mettais à pleurer comme une madeleine, jusqu'à ce qu'on vienne me chercher », se souvient Virginie. Après plusieurs tentatives avortées de reprise du chemin de l'école et de nombreuses consultations, elle a finalement rejoint cet établissement particulier, sur avis d'un psychiatre. Depuis lors, la Bruxelloise apprend à vaincre ses peurs, à reprendre confiance

Pour habituer ces jeunes à un univers scolaire « classique », l'établissement ressemble à n'importe quel autre du pays : cour de récréation, mobilier aux couleurs vives, casiers pour ranger les cahiers. « Ce lieu leur permet de reprendre con-







L'école Les Ados de Robert Dubois accueille 19 élèves de 12 à 19 ans. Elle travaille en partenariat avec des pédopsychiatres de l'hôpital universitaire des enfants Reine-Fabiola, situé à proximité. PHOTOS DR.L.S.ET MAXPPP

tact avec le milieu scolaire et de redécouvrir le plaisir d'aller à l'école », explique Faouzia Hariche, l'élue bruxelloise chargée de l'Éducation qui a soutenu la mise en place du projet.

Une étape

Mais, contrairement à un établissement standard, les élèves âgés de 12 à 19 ans travaillent seuls ou par petits groupes, encadrés par plusieurs professeurs. Les méthodes de travail sont également spéleur propre emploi du temps, défini en fonction de leur niveau d'études, de leurs options et de leurs consultations médicales. Afin de préparer la réinsertion à la fin de l'année, l'équipe pédagogique travaille main dans la main avec l'école d'origine de chaque élève. L'établissement n'étant qu'une étape, les jeunes avancent au même rythme que leurs anciens camarades de classe.

«Toutes les semaines, l'école de référence nous envoie le programme avec des leçons et des exercices. Pour les périodes d'examens, on envoie les copies par fax ou par mail. C'est toute une organisation », précise le directeur de l'école, Paul Vaessen. En plus de l'accompagnement personnalisé, des pédopsychiatres de l'hôpital universitaire des enfants Reine-Fabiola, situé à quelques encablures, assurent des consultations individuelles et des groupes de parole au sein de l'établissement. « Je me sens beaucoup mieux depuis que je suis ici. Dans toutes les autres écoles que j'ai essayées, j'étais trop stressé, j'avais mal au ventre. Et personne ne me parlait. Maintenant, je m'entretiens avec les élèves et les professeurs », souffle Corentin, adolescent de 14 ans, à la sortie du cours.

« Environ 80 % des élèves pris en charge retourneront sur les bancs de l'école au bout de dix mois »

Si le jeune homme communique mieux avec les autres, c'est aussi grâce aux ateliers d'expression artistique et aux différentes activités proposées. Corentin se souvient particulièrement d'une sortie scolaire dans l'un des plus grands parcs zoologiques de Belgique. « On est partis toute la journée, ça m'a permis de mieux connaître les autres élèves. Et aussi de me détendre.»

Travailler l'estime de soi

Le travail de l'équipe semble payer, puisque environ 80 % des élèves pris en charge retourneront sur les bancs de l'école au bout de dix mois. Soit dans leur établissement d'origine, soit dans un nouveau, après une réorientation, explique la pédopsychiatre Anne François. « Pour les autres, un passage par

une autre structure thérapeutique sera nécessaire, dans un centre de jour ou dans un lycée thérapeutique. Certains élèves auront encore besoin de travailler sur la confiance et l'estime d'eux-mêmes avant de retourner à l'école.»

Pour l'instant, Corentin, Virginie et les autres préfèrent ne pas penser à ce qu'ils feront dans un an. Ils ont d'autres priorités en tête : réussir leurs examens de fin d'année et profiter des vacances d'été.

Une absence de structures en France

■ Depuis quelques années, parents et enfants concernés par la phobie scolaire se mobilisent pour une reconnaissance de cette maladie. « On commence à parler de plus en plus de cette problématique, notamment lors de discussions sur le décrochage et le harcèlement scolaire. Ce qui nous laisse bon espoir de rendre ce débat public », témoigne Eudoxie Larose-Devarenne, secrétaire de l'association Phobie scolaire.

Cette association publiera en janvier 2016, aux Éditions Josette Lyon, un livre qui comprendra, entre autres, des témoignages d'enfants et de parents ainsi que des éclairages de professionnels. Avec ce projet, l'association entend poursuivre ses objectifs principaux : coordonner un réseau d'experts, donner du soutien aux parents et encourager la mise en place des structures adaptées aux enfants confrontés à cette problématique. « Il n'existe malheureusement pas, en France, d'école spécialisée pouvant prendre en charge les enfants et adolescents souffrant de phobie scolaire », regrette Eudoxie Larose-Devarenne.

Aujourd'hui, la majorité des familles optent pour un enseignement à domicile ou un accompagnement individualisé de l'enfant au sein de son établissement scolaire. www.phobiescolaire.org